

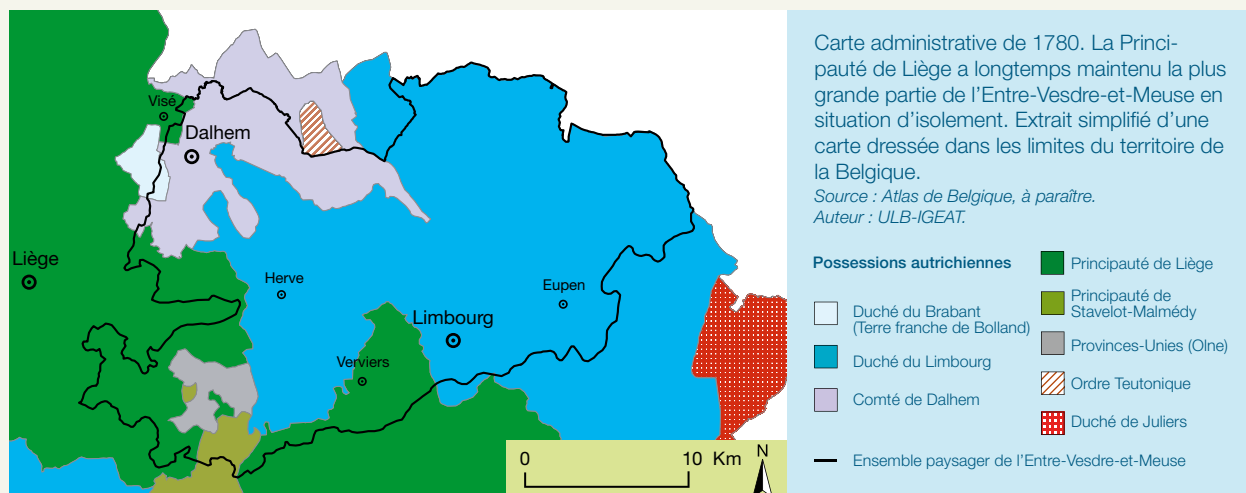
# La mise en place des paysages de l'Entre-Vesdre-et-Meuse

## Le cadre médiéval

Au Moyen Age, les paysages sont vraisemblablement ceux d'openfield : petites clairières où les mesures de bois et de torchis des paysans sont rassemblées en villages ; ceux-ci sont entourés par des terres cultivées et limités par une couronne de landes et bois non défrichés. Les échanges se passent dans le village, la paroisse - une église peut polariser plusieurs noyaux d'habitats - et les seigneuries, dans des territoires aux limites complexes et enchevêtrées. La cohésion de la collectivité repose sur un ensemble de coutumes, de droits et d'usages.

Au 13<sup>e</sup> siècle, le Prince évêque de Liège étend son autorité jusqu'à l'ouest de Herve ainsi qu'à Verviers, le comte de Dalhem est souverain dans le nord-ouest et le duc de Limbourg règne sur la plus grande partie des terres. Les guerres de conquêtes sont nombreuses. Le comté de Dalhem puis le duché de Limbourg tombent sous la domination des ducs de Brabant tandis que la Principauté ecclésiastique de Liège reste indépendante. Cette situation perdure au fil du temps et isole longtemps ces territoires brabançons d'« Outre-Meuse », enclavés au milieu de terres ennemies. Ils jouissent d'une certaine autonomie politique et administrative, à l'origine du sentiment d'appartenance à un « Pays ».

A partir du 15<sup>e</sup> siècle, la fabrication et le commerce du drap prennent une certaine importance dans la vallée de la Vesdre, à Verviers et à Eupen. A cette époque, la laine provient de l'élevage des moutons qui parcourent les landes abondantes dans cette région. Utilisant la force motrice de l'eau et le charbon de bois des forêts voisines, des moulins à fouler la laine s'égrènent dans la vallée. Certains sont des anciennes forges transformées suite à une interdiction de forger des armes faite à la population par les ducs de Bourgogne. En aval, dans la Principauté de Liège, ces petits ateliers métallurgiques qui exploitent le minerai de fer local ont pu continuer leur activité.



Le site de l'ancienne capitale de Dalhem, sur un éperon rocheux, au confluent de la Berwinne et du ruisseau de Bolland. Les ruines de la place forte sont masquées par la végétation arborée.



La Berwinne dans le site classé de Val Dieu, en aval des bâtiments de l'abbaye. Les moines cisterciens s'installaient souvent dans des vallées. Au début du 13<sup>e</sup> siècle, ils se sont établis dans la vallée marécageuse et encaissée de la Berwinne, à la limite du comté de Dalhem et duché de Limbourg. L'existence de cette abbaye a fortement contribué à la mise en valeur des terres de l'Entre-Vesdre-et-Meuse.



Le château de Streversdorp (Plombières) émerge au fond d'un vallon, au milieu des prés. Il englobe un donjon du Moyen Âge. Dans le paysage, la construction d'une résidence en hauteur et en pierre signalait fortement l'appartenance à une catégorie sociale privilégiée. L'ancien vivier est ici reconverti en étang de pêche.



Le château de Libermé (Eupen) remplace depuis le 16<sup>e</sup> siècle un bâtiment plus ancien. Toujours entouré d'eau, il témoigne du site d'implantation caractéristique des anciennes demeures des petits seigneurs fonciers de la région. Les wasserburg étaient très nombreux, particulièrement dans les vallons de l'est du territoire. Leurs « descendants » représentent encore un élément important dans les paysages actuels. Derrière la ferme du château, de nouvelles constructions atténuent le caractère isolé de l'ensemble.



Les villages de Mortier (en haut), sur un étroit sommet entre deux vallées affluentes de la Berwinne et de Moresnet (en bas), dans la large plaine alluviale de la Gueule. Si l'on se base sur la répartition actuelle des villages, héritée des anciens groupements, le choix des sites d'établissement est assez varié en Entre-Vesdre-et-Meuse. Les noyaux villageois se repèrent grâce à leur église, souvent reconstruite aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles.



Autre place forte perchée, l'ancienne capitale Limbourg, ici représentée vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Au pied du méandre que forme la Vesdre, le village de Dolhain (1) montre déjà un certain développement. A sa hauteur, on devine sur la rive opposée le départ du chemin (2) qui mène au chemin principal de Liège à Maastricht. Aujourd'hui, la Vieille Ville, classée comme ensemble architectural et patrimoine exceptionnel de la Région wallonne, constitue un point d'appel remarquable au coeur d'un vaste site protégé.  
Source : d'après L. Guicciardini (1588), collection privée.

## Un bocage herbager dès l'époque moderne

Dès le début de l'époque moderne, l'évolution des paysages de l'Entre-Vesdre-et-Meuse se singularise : un bocage herbager se développe progressivement sur une grande partie du territoire. Il reflète une nouvelle pratique agricole, la culture de l'herbe pour l'élevage de bovins. Le changement s'amorce à une époque au cours de laquelle les conditions climatiques sont moins favorables à la production du grain. Le prix des céréales est élevé, les souverains augmentent la part prélevée et interdisent la vente aux étrangers. Ces facteurs, conjugués à une situation favorable - à proximité de régions céréalières et de villes importantes - et aux caractéristiques du sol et du sous-sol humides, conduisent le Pays de Herve à se spécialiser dans la fabrication de produits laitiers. Ceux-ci sont vendus sur les marchés voisins, celui de Herve d'abord puis celui d'Aubel. De là, ils sont voiturés vers Liège et Verviers, où la demande est forte, et aussi beaucoup plus loin car les Fromages de Limbourg acquièrent une certaine renommée. La prospérité qui résulte de ce commerce, et aussi de travaux d'artisanat réalisés à domicile (voir plus loin), permet aux villageois de bien vivre avec une exploitation de petite dimension dont ils sont généralement propriétaires.

C'est au centre du plateau, dans la cuvette centrale, que le mouvement prend naissance. Quelques familles paysannes partent s'installer dans les landes et les bois qui subsistent autour de leurs villages, sur des terres de la communauté dont elles acquièrent la propriété moyennant le paiement d'une rente annuelle. Elles y élèvent quelques têtes de bétail et produisent du lait qu'elles conservent en le transformant en beurre et en fromage. Les parcelles peuvent être petites et de formes irrégulières car il n'y a pas de contraintes dues à l'utilisation de la charrue. Par contre, elles doivent être encloses pour empêcher le bétail de s'égarer. Les paysans plantent alors des haies qui entourent complètement les parcelles et qui peuvent fournir une partie du bois nécessaire aux besoins de la vie courante. La force de ce processus est telle que le droit de vaine pâture tombe en désuétude et qu'au 17<sup>e</sup> siècle les particuliers s'approprient les communaux. Pour cette époque et à l'échelle de la Wallonie, ces deux caractéristiques du Pays de Herve, paysages de terres encloses et pratiques individuelles, sont assez exceptionnelles.

Autour de Herve



Représentation du bocage dense, au sud de la cuvette centrale du Pays de Herve, entre Herve et Verviers au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Toutes les terres sont en pâturage. La carte offre une figuration symbolisée du découpage parcellaire.

Source : carte manuscrite attribuée aux ingénieurs géographes français (1749) dans *Cartes inédites du Pays de Liège au 18<sup>e</sup> siècle* (1980), Crédit communal de Belgique.

## Les paysages ruraux au 18<sup>e</sup> siècle

A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, le bocage est bien installé dans les paysages ruraux de l'Entre-Vesdre-et-Meuse où il présente différentes physionomies.

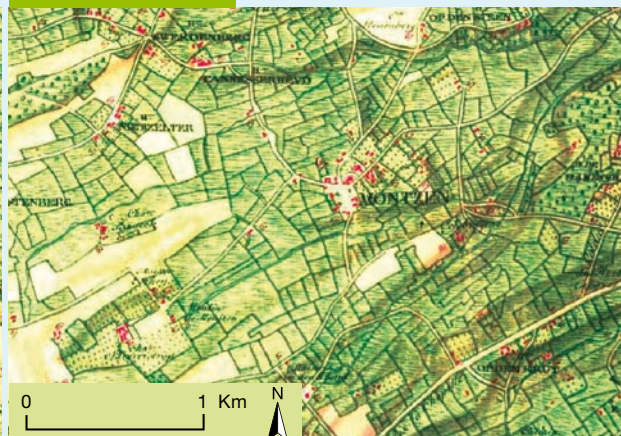
Au centre du territoire, l'ensemble des terres a été converti en herbages de petites parcelles entièrement entourées de haies. L'habitat est dispersé entre les villages et les petits bourgs ; les nombreux chemins sont également bordés de haies. Ce bocage très dense occupe pratiquement toute la cuvette du Pays de Herve et s'étend quelque peu au sud de la ligne de crête principale (voir carte « Autour de Herve » page précédente).

Autour de cette zone centrale, le bocage dense alterne avec des champs labourés. Au sud-ouest de la cuvette, ces champs sont réapparus dans un bocage qui était dense quelques décennies auparavant. Partout ailleurs, le bocage s'est diffusé plus

Autour de Melen



Autour de Montzen



Source : extraits de la carte du cabinet des Pays-Bas autrichiens, Carte de Ferraris (1777), Crédit communal de Belgique (1965).

Autour de Bombye



Source : carte manuscrite attribuée aux ingénieurs géographes français (1749) dans Cartes inédites du Pays de Liège au 18<sup>e</sup> siècle (1980), Crédit communal de Belgique.

Vallée de la Vesdre

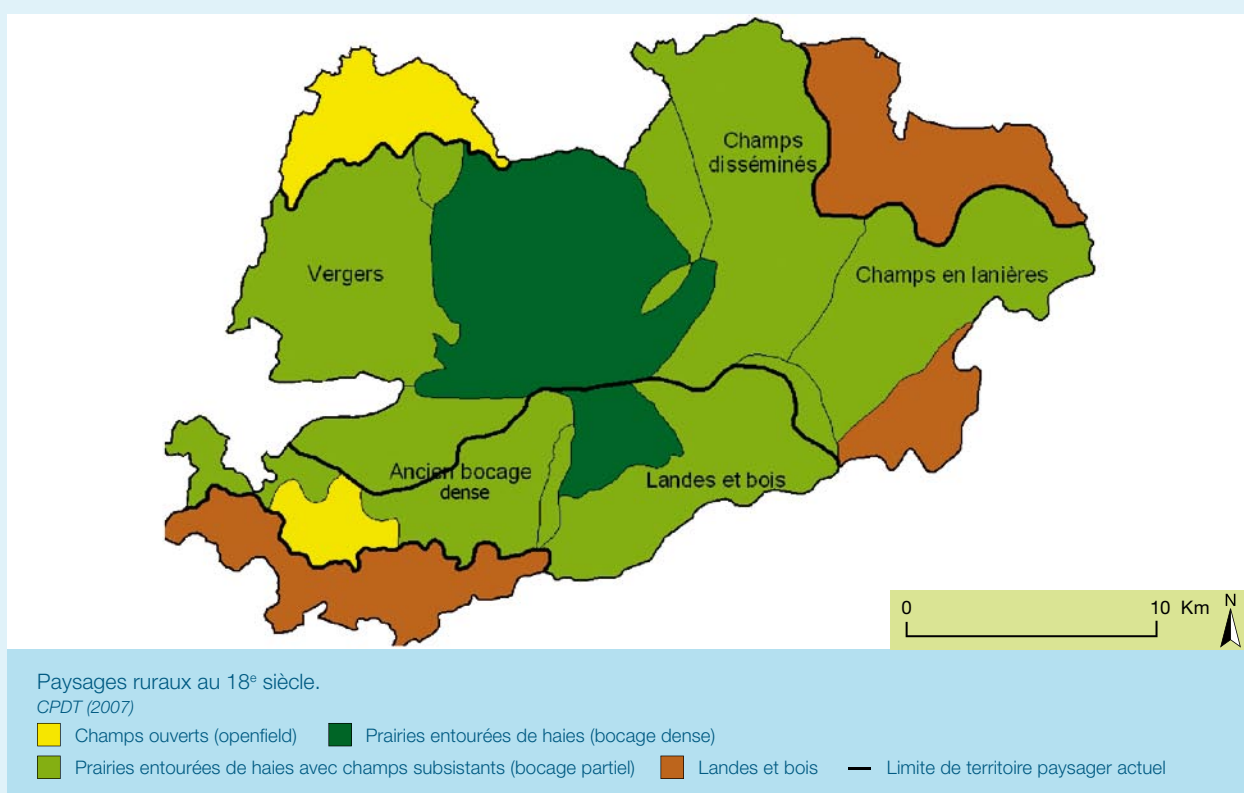


Source : extrait de la carte du cabinet des Pays-Bas autrichiens, Carte de Ferraris (1777), Crédit communal de Belgique (1965).

tardivement. Les étendues cultivées s'y sont maintenues en fonction de facteurs topographiques (voir le bocage limité aux vallées sur la carte « Autour de Melen ») ou géo-pédologiques (des champs labourés se sont maintenus sur les sols mieux drainés tandis que le bocage s'est installé sur les sols plus humides, voir l'exemple de la carte « Autour de Montzen »).

Vers l'ouest, des vergers sont associés aux herbages en dehors de la couronne villageoise. Vers l'est et le sud, les mailles du bocage sont moins serrées, les hameaux sont plus fréquents que les fermes isolées, les villages sont plus distants les uns des autres, il y a plus de landes et bois.

Sur les pourtours du territoire de l'Entre-Vesdre-et-Meuse, les paysages d'openfield (voir carte « Autour de Bombay ») ou de landes et de bois (voir carte « Vallée de la Vesdre ») se sont maintenus.



## L'artisanat à domicile

Le succès du passage de l'openfield au bocage est soutenu par de l'artisanat à domicile qui procure des revenus supplémentaires aux paysans. Cet artisanat découle d'une véritable complémentarité entre les villes et les campagnes de l'Entre-Vesdre-et-Meuse. Il est essentiellement lié à l'essor de Verviers qui, à la fin du 16<sup>e</sup> et surtout au 17<sup>e</sup> siècle, profite du déclin de la production drapière en Flandre. A Eupen, ce sont des drapiers protestants de la ville impériale d'Aix-la-Chapelle qui viennent se réfugier. Le travail de la laine nécessite la succession de différentes opérations. Certaines ne demandent pas d'atelier particulier ni de gros investissements et peuvent être facilement réalisées à domicile, aux moments creux des travaux agricoles. C'est le cas du filage (un rouet) et du tissage (deux personnes avec un métier à tisser). Une partie de la laine achetée et importée par les marchands, après lavage dans la Vesdre, est ainsi confiée aux habitants des campagnes environnantes, avant de revenir en ville pour les phases finales d'apprêt.

Vers Liège et l'ouest de l'ensemble paysager, du côté de la basse Vesdre et de la Meuse, c'est surtout la fabrication de clous, liée à la métallurgie pré-industrielle, qui joue le rôle de travail d'appoint, de second revenu dans les campagnes.

Au début du 18<sup>e</sup> siècle, la situation de la ville de Verviers, où se concentrent les manufactures textiles, est moins favorable pour le commerce en raison notamment d'une taxe douanière qui frappe toute marchandise entrant ou sortant de la Principauté de Liège. De nombreux industriels franchissent alors la frontière toute proche - voir carte p. 46 - et s'installent dans le duché de Limbourg (Pays-Bas espagnols puis autrichiens). C'est ainsi que se développent les villages de Hodimont, Francmont et Dison ainsi que Dolhain, plus en amont. Le 18<sup>e</sup> siècle est aussi celui de l'âge d'or de la draperie d'Eupen en lien avec celle de Montjoie, située dans le duché de Juliers voisin.

La circulation des biens par route est toujours pénible. Ce n'est qu'à partir du milieu du 18<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Marie-Thérèse d'Autriche, que les relations à longue distance s'améliorent avec l'empierrement de la route de Herve à Aix-la-Chapelle - achevée plus tard vers Liège - et de la voie menant de Verviers à Maastricht. Ces deux routes se croisent à Battice, village qui va se développer progressivement au détriment de la ville de Herve.

## L'habitat rural

L'habitat rural construit au cours des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles traduit l'aisance des habitants. Cette aisance se confirme par la précocité de l'usage de la brique qui se généralise environ un siècle plus tôt que dans le reste des campagnes wallonnes. L'importance du logis des fermes, souvent reconstruit ou dédoublé et le style de mise en œuvre des matériaux reflètent également une certaine prospérité. Les constructions se rattachent au style mosan dans lequel l'alternance de pierre et de brique rappelle les découpages du colombage.

Avec l'apparition et l'extension du bocage, l'habitat s'est dispersé au détriment de l'agrandissement des villages. Rassemblées en petits groupes ou isolées, les fermes d'élevage sont le plus souvent construites à mi-versant de vallon, c'est-à-dire au niveau du contact entre la craie perméable et l'argile imperméable sous-jacente qui donne un accès facile à l'eau. De nombreux sentiers, aussi bordés de haies, souvent creux et boueux, relient les habitations entre elles ou traversent les prairies.

Du fait de la dispersion, les villages sont souvent réduits à quelques maisons autour de l'église et de la place communale où aboutissent plusieurs routes secondaires. La hauteur des bâtiments, leur mitoyenneté et leur fonction résidentielle confèrent souvent à ces villages une allure quelque peu urbaine.



La construction en colombage n'est pas signe de pauvreté. Elle s'est maintenue plus longtemps dans la partie est du territoire, peut-être en raison d'une moindre pénurie de bois. De nombreux exemples sont encore visibles. La petite taille des ouvertures témoigne souvent de l'ancienneté du bâtiment. Ici, étage en pan de bois avec remplissage de brique sur un premier niveau en moellons de pierre, au centre du village de Walhorn.



On peut encore parfois observer, comme ici à proximité de Charneux, le « modèle » des fermes herviennes typiques du 18<sup>e</sup> siècle, avec un logis et une étable disposés en bâtiments parallèles. Cette caractéristique est sans doute liée à la liberté offerte par la dispersion de l'habitat. Elle permet aussi une surveillance aisée du bétail et un débouché rapide sur les prairies alentours. Les granges sont assez rares, en raison du passage précoce à l'élevage. Les annexes ajoutées ultérieurement, comme une laiterie qui succède à la cave à lait, témoignent de l'adaptation aux progrès techniques et aux exigences hygiénistes du 19<sup>e</sup> siècle.

Dans le sud et l'est de l'ensemble paysager, la pierre constitue plus souvent le matériau principal de construction. La photo montre les volumes en moellons calcaires de la ferme du Waldenburghaus (Eupen) qui sont rassemblés autour d'une cour. Celle-ci donne accès par un pont-levis au château, bâtisse en brique encore entourée de douves. L'ensemble date de la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle. A l'avant-plan, le tourniquet qui permet de franchir la haie est un élément plus récent mais typique de toute la région.



La vaste place communale de Montzen est bordée d'un long bâtiment (maison communale et autrefois école) du 19<sup>e</sup> siècle, de l'église (dans le dos du photographe) et de plusieurs habitations du 18<sup>e</sup> siècle. Vers le haut de la place (à droite sur la photo), c'est une demeure imposante qui se trouve en retrait, derrière un jardin fermé par des grilles et des piliers calcaires.



## Le patrimoine rural

L'héritage architectural des constructions rurales de l'Entre-Vesdre-et-Meuse est particulièrement important. Ainsi, les citations de maisons et de fermes sont exceptionnellement nombreuses dans l'Inventaire du patrimoine monumental de la Belgique. Les témoignages de l'architecture du 17<sup>e</sup> et surtout du 18<sup>e</sup> siècle sont encore bien visibles non seulement dans les anciens noyaux villageois mais aussi dans le semis d'habitat dispersé. Un grand nombre de « châteaux » parsèment les paysages que ce soit à proximité des villages ou isolés au milieu des terres. Leur abondance traduit entre autres le caractère résidentiel particulièrement apprécié de cette région. Certains bâtiments bénéficient d'un statut de protection particulier au titre de monument classé et, pour maintenir la qualité de leurs abords, ils sont parfois entourés d'une petite zone de protection.

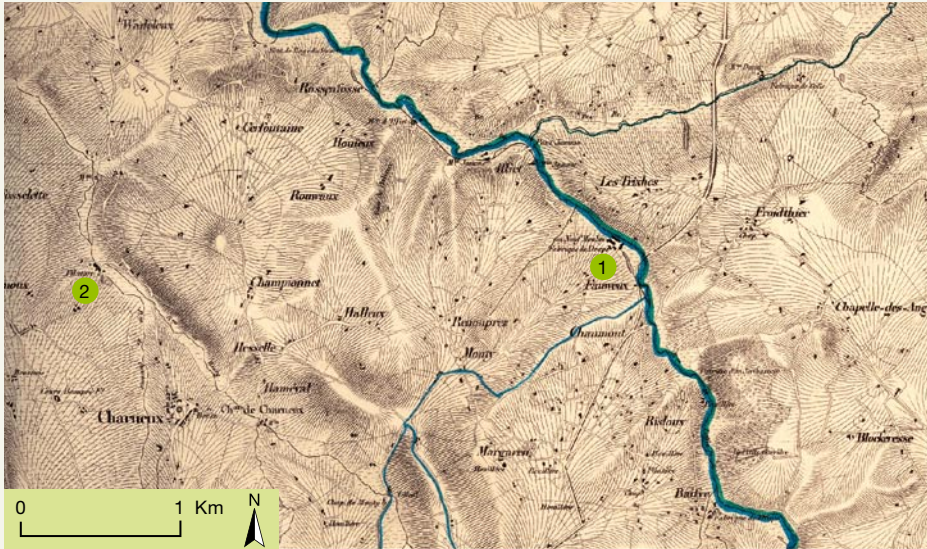
D'autres éléments du patrimoine rural sont mentionnés dans l'Inventaire, telles les chapelles, les croix et les pompes. Ce « petit patrimoine populaire » est encore bien présent en Entre-Vesdre-et-Meuse. On pourrait y ajouter deux éléments typiques : les barrières de prairies souvent appuyées sur des montants en pierre de taille et les innombrables portillons, échaliers ou tourniquets qui permettent aux promeneurs de suivre les anciens cheminements piétons à travers la campagne.

## L'industrialisation

La fin de l'Ancien Régime marque le début d'une profonde modification des structures de la société paysanne, et donc des paysages du plateau de l'Entre-Vesdre-et-Meuse, suite à l'émergence de l'axe industriel Liège-Verviers. Une fois encore, le mouvement débute précocement dans cette région. Les entrepreneurs verviétois sont en effet parmi les premiers à s'engager dans la voie de la révolution industrielle en Belgique, à la suite de Simonis qui fait installer en 1799 la première machine à carder et à filer la laine du continent. Actionnée par trois personnes, elle remplace deux cents bras.

Des fabriques apparaissent sur le plateau bocager et dans la vallée de la Vesdre. La mécanisation a des conséquences importantes, car c'est toute l'activité complémentaire liée au filage qui disparaît. Mais l'industrie rurale ne s'éteint pas totalement ni brusquement. Tout d'abord parce que les métiers à tisser mécaniques mettent du temps à s'imposer, ce qui permet le maintien du tissage à domicile. Ensuite, parce que les années 1800-1830 voient la création d'un grand nombre de fabriques, surtout textiles. L'extraction des matériaux du sous-sol fournit aussi du travail : dans des charbonnages à l'ouest du territoire et dans des mines de zinc et de plomb à l'est, surtout à Plombières et Kelmis (La Calamine). Quelques habitations ouvrières accompagnent ces exploitations. Les nouveaux bâtiments industriels sont très visibles dans les campagnes mais, du fait de leur caractère plutôt diffus, il ne se crée pas un véritable paysage industriel.

Dans la vallée de la Vesdre, des fabriques textiles se succèdent. Elles sont relayées en aval, vers Nessonvaux, par des usines à canons qui font suite aux ateliers métallurgiques et se développent en lien avec l'industrie de l'armurerie liégeoise. La largeur du fond de la vallée permet d'installer des systèmes hydrauliques complexes branchés sur des canaux déviés. Ils se suivent à distance suffisante pour obtenir la chute nécessaire à la roue qui actionne les machines. Une certaine concentration se crée près de Verviers et les villages alentours deviennent des bourgs industriels avec la construction d'un habitat ouvrier proche des fabriques.



Créées au début du 19<sup>e</sup> siècle, une fabrique de drap (1) et une filature (2) procurent du travail aux habitants des environs de Charneux. Elles seront actives durant tout le siècle.  
Source : carte Vander Maelen, collection ULB.



1

Les fabriques de textile sont construites tout en longueur pour pouvoir aligner les machines tandis que les différentes étapes de la fabrication se répartissent sur plusieurs étages. Pour permettre un bon éclairage, les bâtiments sont étroits et percés de nombreuses fenêtres qui rythment les façades.



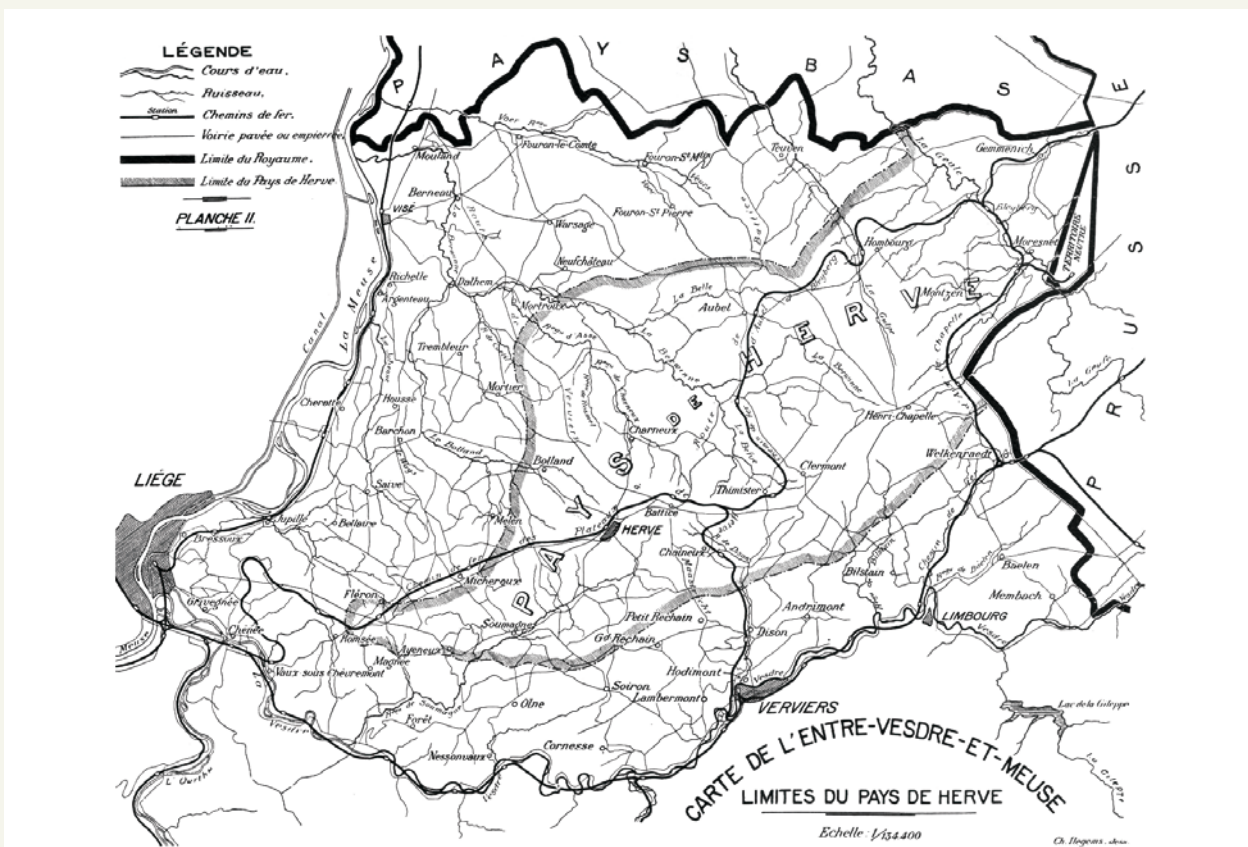
2

Le souvenir de ces fabriques nous est transmis par les lithographies de *La Belgique industrielle en 1850* qui les mettent particulièrement en valeur. A Charneux, seuls subsistent les étangs de la fabrique de draps, la maison patronale et une partie des bâtiments de la filature.

Source : *La Belgique industrielle en 1850* (1995), Crédit communal de Belgique.

L'industrialisation de la vallée de la Vesdre s'accroît avec l'apparition du chemin de fer. Dès 1843, la ligne de Liège à Aix-la-Chapelle arrive dans la vallée de la Vesdre où elle amène directement d'Anvers les laines importées, marquant ainsi le début de la concurrence des fabriques textiles de la vallée avec celles du plateau. L'outillage se perfectionne toujours plus et, avec l'utilisation de la vapeur, la localisation à proximité de l'eau comme force motrice se fait moins contraignante. Par contre, la crise du bois oblige à s'approvisionner en charbon. L'industrie se reconcentre alors progressivement dans la ville de Verviers. La Vesdre et le canal des usines (qui existe depuis le 12<sup>e</sup> siècle) jouent encore un grand rôle car le lavage de la laine devient la spécialité de la ville. Cette activité est renforcée par la construction, au sud de l'ensemble paysager, du barrage de la Gileppe qui fournit en toute saison de l'eau en quantité suffisante. Dans la vallée, de nouveaux quartiers se développent à partir des stations du chemin de fer.

Les bordures du plateau sont aussi de plus en plus marquées par l'industrialisation. A l'ouest, petit à petit, les communes sont englobées dans la banlieue liégeoise. Verviers s'étend également et l'industrie textile y connaît son apogée au début du 20<sup>e</sup> siècle. La population aisée de cette ville quitte progressivement le centre et construit de nouveaux quartiers d'habitat sur les hauteurs du versant ardennais.



La ligne de la vallée de la Vesdre aboutit sur le plateau à Welkenraedt, village qui va se développer particulièrement en raison de son statut de gare frontière avant la Première Guerre mondiale. Cette ligne est prolongée vers le nord-est, jusqu'à Gemmenich où elle arrive en 1872, pour ravitailler en houille les exploitations de minerais. Au centre, le chemin de fer arrive encore plus tard, avec un tronçon qui monte sur le plateau à partir de Chênée et atteint Herve en 1875. L'embranchement descendant vers Verviers est terminé en 1879 et la prolongation vers Aubel et Hombourg (ligne 38) en 1889.

Source : Bihot C., dans Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Anvers (1913).

## Les traces de l'exploitation du sous-sol

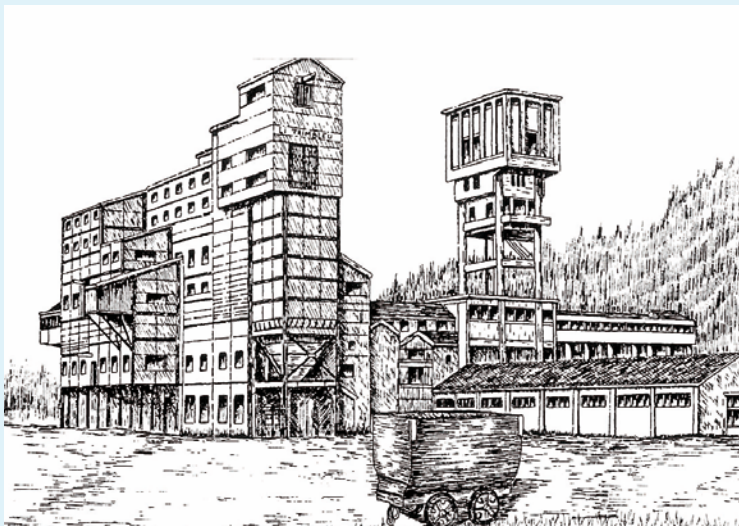
Sur le plateau, les traces les plus visibles de la période industrielle sont celles liées à l'exploitation du sous-sol. L'extraction de la houille prendra fin en 1980, en laissant dans le paysage des marques typiques : plusieurs terrils, quelques bâtiments d'exploitation ainsi que des maisons ouvrières.



En 2005, c'est tout un pan du terril du Hasard qui s'est affaissé et qui se lit très bien dans le paysage.



Les terrils de Trembleur (à gauche) et Retinne (à droite) constituent des points de repère importants, qu'ils se situent dans ou en bordure de l'ensemble paysager. Leur volume imposant et leur localisation en ligne de crête les rendent visibles à de grandes distances et selon de nombreuses orientations.



Le maintien dans le paysage d'infrastructures d'extraction peut être valorisé touristiquement. Ici le charbonnage de Blegny-Trembleur, patrimoine d'archéologie industrielle.  
Source : A. Gillissen.



Un site de traitement des minerais de zinc existait dans la vallée de la Vesdre à Prayon. Il en subsiste une végétation particulière sur les versants voisins aux sols pollués. Ce sont les pelouses calaminaires aujourd'hui protégées.



La plupart des anciens lieux d'extraction qui ont fourni les matériaux pour la construction locale, surtout la pierre calcaire et le grès ainsi que l'argile pour les briques, sont peu visibles, particulièrement sur le plateau où ils se devinent derrière les vallonements ou la végétation. Plusieurs exploitations sont encore actives comme la carrière de Trooz (grès) dans la vallée de la Vesdre, vue depuis le fond de la vallée (à gauche) ou depuis le versant sud (à droite).

## Les vergers du 19<sup>e</sup> siècle

Sur le plateau, le caractère agricole du bocage herbager se renforce et des vergers apparaissent. Pendant tout le 19<sup>e</sup> siècle, le plateau perd des habitants, même si dans un premier temps la présence des fabriques rurales retarde une émigration massive vers les pôles urbains. La perte de revenu qui résulte du déclin de l'artisanat à domicile ne permet plus aux villageois de se maintenir comme petits propriétaires. Leurs terres sont progressivement rachetées, majoritairement par les bourgeois des villes voisines. Ceux-ci se constituent ainsi des domaines qu'ils font exploiter et acquièrent de belles demeures pour afficher leur réussite.

Obligé de recentrer une grande part de ses activités vers l'agriculture, l'Entre-Vesdre-et-Meuse se consacre encore plus à l'élevage et à la production de produits laitiers. Ceci met l'ensemble en position relativement confortable quand la crise céréalière touche l'ensemble du pays dans le dernier tiers du 19<sup>e</sup> siècle. La plantation de vergers accompagne ce processus, à une époque où les villes en pleine croissance offrent un bon débouché pour les fruits frais. Les industries de transformation des produits agricoles, essentiellement celles de la culture fruitière avec la fabrication de sirop et de cidre, marquent peu les paysages.



Dans l'ouest du plateau, moins froid, la surface agricole se présentait partout à deux étages : herbages et arbres fruitiers complantés. Cette image, qui prend tout son charme à l'époque de la floraison, est restée très vivace dans les esprits et se retrouve encore aujourd'hui dans certaines parties de l'ensemble paysager comme ici à proximité de Charneux.

## Les frontières

Des effets de frontières marquent aussi les paysages pendant toute cette période. En 1815, l'Entre-Vesdre-et-Meuse est divisé entre les Pays-Bas réunis et la Prusse. La région d'Eupen doit alors se consacrer au ravitaillement en produits laitiers d'Aix-la-Chapelle et de ses districts miniers. La propriété de la mine de zinc et de plomb de Moresnet est contestée et ce problème est résolu par la création d'un territoire neutre appelé Moresnet-Neutre (petit triangle bien visible en haut à droite de la carte p. 56). Son statut particulier est à l'origine d'une forte densité de population encore bien perceptible aujourd'hui dans l'actuelle commune de Kelmis (La Calamine). A l'époque, on y vient tant pour le travail que pour les possibilités de pratiquer la contrebande et d'échapper au service militaire. A la suite de l'indépendance de la Belgique en 1830, un nouvel effet de frontière se crée au nord, avec la perte des débouchés vers Maastricht. De plus, cette ville est contrainte de s'étendre vers l'est sans pouvoir englober de communes belges dans sa croissance.

Les dernières modifications importantes de frontière au lendemain de la Première Guerre produisent encore quelques effets dans l'est du territoire. La région d'Eupen, qui revient à la Belgique en 1920, subit la perte de ses débouchés laitiers vers le marché allemand et se retrouve en concurrence sur le marché belge beaucoup plus étroit. La situation est difficile et, pour éviter la crise, donne lieu à des facilités douanières jusqu'en 1933. C'est de cette époque que date le développement des herbages autour d'Aix-la-Chapelle et aussi une plus forte croissance de population dans les communes frontalières allemandes situées à proximité de cette ville. En Entre-Vesdre-et-Meuse, la limite linguistique entre le français et l'allemand s'observe dans les noms de lieux et les panneaux indicateurs.



La gare de triage de Montzen occupe une vaste superficie. Elle se trouve sur la ligne de chemin de fer construite en 1914 par les Allemands pour accéder à Anvers. C'est cette ligne qui franchit la vallée de la Gueule à Moresnet grâce à un impressionnant viaduc. Ici, les installations ferroviaires se fondent dans le paysage.